



HAL
open science

Des oiseaux pour les moines blancs : réflexions sur la réception de l'Aviaire¹ d'Hugues de Fouilloy chez les cisterciens

Rémy Cordonnier

► To cite this version:

Rémy Cordonnier. Des oiseaux pour les moines blancs : réflexions sur la réception de l'Aviaire¹ d'Hugues de Fouilloy chez les cisterciens. La vie en Champagne, 2004. hal-01634000

HAL Id: hal-01634000

<https://hal.science/hal-01634000>

Submitted on 13 Nov 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Rémy CORDONNIER.

Des oiseaux pour les moines blancs : réflexions sur la réception de l'Aviaire¹ d'Hugues de Fouilloy chez les cisterciens.

Hugues de Fouilloy

L'œuvre d'Hugues de Fouilloy a connu à son époque une fortune considérable. Pourtant cet écrivain canonial est longtemps resté parmi les moins connus des auteurs du Moyen Âge dont le nom nous est parvenu.

Il est probablement né dans la première décennie du XII^e siècle à Fouilloy, un faubourg de Corbie non loin d'Amiens. D'origine noble, il est issu d'une famille qui aurait reçu le bourg de Fouilloy en fief de l'abbaye de Corbie. C'est certainement dans cette même abbaye qu'il a fait sa cléricature avant d'entrer au prieuré de Saint-Laurent-au-bois vers 1120.

En 1132, Ybert de Jumel fonde Saint-Nicolas de Régný en annexe à Saint-Laurent-au-bois, dont Hugues reçoit immédiatement la charge. Il dirigea Saint-Nicolas pendant vingt ans, avant de succéder à Olri à la tête de Saint-Laurent. Son départ provoqua semble-t-il le conflit qui survient peu après entre la maison mère et sa dépendance. Le prieuré de Saint-Nicolas, jusque-là florissant, a eu du mal à se remettre de la perte du prestige que lui procurait un chef comme Hugues, dont la renommée attirait de nombreux novices.

Entre temps, à la mort de l'abbé Ursion dans les années 1150, les chanoines de Saint-Denis de Reims demanderont à Hugues d'être leur abbé, mais ce dernier refusera. Finalement les chanoines de Saint-Denis choisiront Eudes, sous-prieur de Saint-Victor de Paris.

Deux ans plus tard, Hugues accède donc à la dignité de prieur de Saint-Laurent, à la mort de son fondateur Olri.

Hugues restera à la tête de Saint-Laurent-au-Bois jusqu'à sa mort vers 1173-74. Un obituaire² de Saint-Laurent, réalisé à la fin du XII^e siècle et utilisé jusqu'au milieu du XIII^e siècle, mentionne le décès d'Hugues un sept septembre sans indiquer l'année³.

Les principaux ouvrages attribués au Prieur de Saint-Laurent-au-Bois sont : le *De Claustro animae*⁴ (dont le second livre se trouve souvent isolé sous le titre *De duodecim abusioibus claustrî*), le *De medicina animae*⁵, le *De nuptiis*⁶, le *De rota verae et falsae religionis* et le *De pastoribus et ovibus*.

Introduction

Les exemplaires cisterciens constituent à ce jour environ un tiers du corpus⁷ des manuscrits conservés du *De avibus*. C'est le plus important de tous les groupes d'attributions de

¹ Du latin *avis* (oiseau), *Bestiaire* portant spécifiquement sur la symbolique des oiseaux. La postérité nous a conservé le traité d'Hugues de Fouilloy sous de nombreux titres, puisque aucun ne lui a été spécifiquement attribué : *De tribus columbis* (Les trois colombes) ; *De columba deargentata* (La colombe argentée) ; *Libellus quidam ad Rainierum conversum cognomine Corde Benignum* (Petit livre pour Rainier le convertit que l'on appelle aussi cœur bon) ; *De natura avium* (de la nature des oiseaux) ; *De significationibus avium* (De la symbolique des oiseaux) ; *Aviarium* (aviaire) ou encore *Avicularius* (volucraire).

² Livre où l'on inscrivait le nom des défunts dont on devait faire mémoire à une date donnée ou pour lesquels on devait célébrer une messe anniversaire.

³ Manuscrit lat. 12583, de la BnF, fol. 110.

⁴ PL, CLXXVI, 1017-1182.

⁵ PL, CLXXVI, 1183-1202.

⁶ PL, CLXXVI, 1201-1218.

l'*Aviaire*. Par ailleurs, les recherches de mes prédécesseurs sur le sujet ont établi que, parmi tous les exemplaires connus, ce sont vraisemblablement les manuscrits cisterciens qui se rapprochent le plus de la version originale. Ces constatations nous ont donc naturellement amenés à nous demander pourquoi les cisterciens ont apparemment attaché autant d'importance à la copie du *De avibus*, dont l'auteur est pourtant longtemps resté méconnu ; et pourquoi l'œuvre d'un chanoine augustinien a été autant appréciée par un ordre monastique qui ne partageait pas tout à fait les mêmes pratiques religieuses. Nous tenterons d'apporter des éléments de réponse à ces interrogations en commençant par présenter les particularités du corpus en question. Puis nous verrons quels sont les liens qu'Hugues de Fouillois a pu avoir avec les moines blancs. Pour ensuite observer de plus près ce qui pouvait rapprocher la pensée d'Hugues de celle des cisterciens.

1.) Diffusion du *De avibus* dans les monastères cisterciens

Comme il a été signalé dans notre introduction, les exemplaires cisterciens du *De avibus* forment le groupe le plus important au sein du corpus des manuscrits conservés. Nous allons voir maintenant les particularités de cet ensemble.

Sur les cent vingt-six manuscrits de l'*Aviarium* recensés jusqu'à maintenant, vingt-quatre sont attribués avec certitude à des abbayes cisterciennes, parmi lesquels se trouve l'exemplaire considéré actuellement comme le manuscrit de référence : le manuscrit 225 de l'abbaye d'Heiligenkreuz, en Autriche (fig. 1). Quatre autres codex n'ont pas été attribués avec certitude mais de fortes présomptions existent quant à leur appartenance à cet ordre, ce qui élèverait le total des exemplaires cisterciens connus à vingt-huit. D'autre part, nous savons que les abbayes cisterciennes de Trois-Fontaines et Cheminon possédaient également chacune au moins un exemplaire du *De avibus*. Ces manuscrits furent malheureusement détruits lors du bombardement de la bibliothèque municipale de Vitry-le-François sous la seconde Guerre Mondiale⁸. Cela permet néanmoins de rajouter deux témoins à notre corpus qui s'élève finalement à trente manuscrits, ce qui fait pratiquement un quart de l'ensemble des exemplaires du *De avibus* ! Il existe également un certain nombre d'indices qui laissent supposer l'existence d'autres manuscrits, disparus pour certains, mais peut-être aussi qui dorment encore dans les bibliothèques d'abbayes toujours en fonction et qui n'ont pas fait l'objet d'un catalogue publié. C'est ainsi par exemple qu'Anne Bondéelle-Souchier⁹ a retrouvé la trace de livres engagés par les religieux de l'abbaye de Beaubec (Seine-Maritime) auprès du chapitre de Rouen avant 1475¹⁰, et « en particulier un *livre sur les oiseaux* », prêtés à un certain Jean Quatreul. La provenance cistercienne de ce livre et la description qui en est faite ne laisse que peu de doutes quant à sa nature. Il est en effet très probable que nous ayons là un exemplaire du *De avibus*.

Sur les vingt-huit exemplaires en question¹¹, seize sont illustrés. Il y en a aussi deux qui possèdent les espaces prévus pour les illustrations, mais ils n'ont pas été terminés (fig. 2). Seulement dix exemplaires ne contiennent que le texte sans son programme iconographique¹², ce qui est surprenant compte tenu de la politique cistercienne concernant les images¹³. D'autre part, un certain nombre de manuscrits non illustrés appartenaient en fait à des abbayes qui possédaient également un exemplaire illustré. C'est le cas notamment pour Clairvaux (fig. 3), Aulne (fig. 4), Clairmarais (fig. 5) et Cambron (fig. 6). Il faut souligner ici la présence de deux des principales et plus

⁷ Ici : groupe de manuscrits.

⁸ G. HERELLE, « A propos des manuscrits de la Bibliothèque de Vitry-le-François », *Société des sciences et arts de Vitry-le-François*, n° 7, 1875-6, p. 178-180.

⁹ A. BONDEELLE-SOUCHIER, *Bibliothèques cisterciennes dans la France médiévale*, Paris, 1991, p. 17.

¹⁰ Rouen, Archives Dép. de Seine-Maritime G. 2139 ; 27/XII/1475.

¹¹ Nous ne comptons pas les exemplaires disparus pour lesquels il ne reste pas suffisamment d'informations.

¹² Ensemble des illustrations d'un traité formant un tout cohérent.

¹³ Nous ne nous étendrons pas sur cette vaste problématique, nous contentant de renvoyer à : M. STANDAERT, *La doctrine de l'image chez saint Bernard*, Louvain, 1947.

anciennes abbayes de l'ordre. Compte tenu du fait que le groupe des exemplaires illustrés de l'*Aviarium* (toutes provenances confondues) comprend soixante et un témoins nous avons cette fois un quart des manuscrits qui appartiennent à des abbayes cisterciennes. Parmi les manuscrits illustrés, neuf ont le programme iconographique complet¹⁴, quatre ne comptent que les diagrammes et les trois derniers ont un programme iconographique incomplet ne comprenant que dix enluminures, mais incluant les trois diagrammes. Un tableau permettra d'avoir un aperçu plus clair de notre décompte :

État des manuscrits		Nombre de ms	<i>Total des manuscrits illustrés</i> <i>16</i>
Manuscrits complètement illustrés		9	
Manuscrits partiellement illustrés	Diagrammes seuls	4	
	Autres	3	
Manuscrits avec les espaces pour les illustrations		2	
Manuscrits non illustrés		10	
Total des manuscrits cisterciens		28	

Un corpus aussi important témoigne indiscutablement du crédit qu'un ordre autre que celui auquel appartenait notre auteur a accordé au *De avibus* et à l'ensemble de l'œuvre d'Hugues de Fouilloy. D'ailleurs, les manuscrits cisterciens du *De avibus* comprennent aussi généralement d'autres traités du prieur de Saint-Laurent-au-Bois¹⁵. Le plus souvent, neuf occurrences, l'*Aviarium* est accompagné du *De medecina anime* ; ensuite viennent, ex æquo, le *De rota verae et falsae religionis* (fig. 7) et le *De Claustro animae* qui sont présents dans huit manuscrits ; le *De pastoribus et ovibus* (fig. 8) est représenté par quatre exemplaires cisterciens ; enfin, le *De nuptiis*, n'est également présent que dans quatre exemplaires. La comparaison des occurrences des autres traités d'Hugues de Fouilloy dans les exemplaires cisterciens montre une volonté des abbayes de l'ordre de posséder la collection complète des œuvres du Prieur de Saint-Laurent. Ainsi, Aulne possède deux manuscrits qui, en plus du *De avibus*, contiennent, pour l'un le *De medecina animae* et le *De claustro animae*, et pour l'autre le *De rota*, le *De pastoribus et ovibus* et le *De nuptiis*. Que les deux manuscrits comprennent le *De avibus*, peut s'expliquer par le fait que seul le manuscrit II 1076 de la Bibliothèque Royale de Belgique possède le programme iconographique.

La présence des travaux de notre chanoine dans les abbayes cisterciennes est aussi attestée par de nombreuses recherches qui ont été faites sur leurs bibliothèques. Ces enquêtes montrent que, parmi les auteurs de traités didactiques et moraux que l'on trouve sur les étagères

¹⁴ Ce programme iconographique comprend trente et une miniatures dont trois diagrammes illustrés très importants pour la compréhension du traité. Voir sur ce point : Charles de CLERCQ, « La nature et le sens du *De avibus* d'Hugues de Fouilloy », dans *Methoden in Wissenschaft und Kunst des Mittelalters*, Albert ZIMMERMANN (ed.), (coll "Miscelanea mediaevalia", n°7), Berlin, De Gruyter, 1970, p 279-302 ; et J. Berlioz, R. Cordonnier, « Le convers et les oiseaux. Monde animal, morale et milieu monastique : le *De avibus* d'Hugues de Fouilloy (XII^e siècle) », dans le catalogue de l'exposition « *L'homme-animal* », Musées de Strasbourg (Avril-Juin 2004), Strasbourg, 2004.

¹⁵ Voir notre annexe.

cisterciennes, Hugues de Fouilloy se trouve en tête de liste (ex-aequo avec Hugues de Saint-Victor) après saint Bernard et les auteurs cisterciens. L'attribution des manuscrits cisterciens des œuvres d'Hugues de Fouilloy, est possible le plus souvent grâce à un ex-libris¹⁶ qui ne laisse aucun doute sur leur origine. Mais ce ne sont pas les seuls témoignages de la diffusion de ces traités dans les maisons cisterciennes. En effet, le nom de l'auteur du *De avibus* apparaît de façon quasi systématique dans les catalogues médiévaux des bibliothèques cisterciennes. C'est ainsi que dans deux de ces documents, récemment réattribués par Françoise Dolbeau à des abbayes cisterciennes¹⁷, on trouve chaque fois mention du prieur de Saint-Laurent-au-Bois. Le premier catalogue se trouve au folio 85 verso du manuscrit latin 1657 de la Bibliothèque Nationale de France. Datant de la fin du XII^e siècle, il rend compte du fonds de la bibliothèque de Cheminon. Dans ce cas précis, il ne fait que confirmer le catalogue de cette bibliothèque publié par Georges Hérrelle en 1876¹⁸. Ce catalogue mentionne uniquement : *hugo De Claustro*, mais G. Hérrelle nous indique que le codex qui était conservé à Vitry-le-François comprenait le *De Claustro*, le *De medicina* et le *De tribus columbis* (autre titre donné au *De avibus*). Le second catalogue se trouve dans le manuscrit latin 11548 de la Bibliothèque Nationale de France (f. 213v.). Daté de la fin du XII^e siècle, il est attribué à l'abbaye de Haute-Fontaine. Celui-ci ne mentionne pas expressément notre auteur, mais la ligne 16 évoque les *Sententias magistris hugonis maiores et minores*¹⁹, pour lesquels F. Dolbeau précise qu'il s'agit précisément du seul article dont l'attribution – à Hugues de Saint-Victor – est discutable. Or, Hugues de Fouilloy a longtemps été confondu avec son homonyme victorin, par conséquent il est aussi possible que l'ouvrage mentionné dans ce catalogue soit du prieur de Saint-Laurent, et non du grand écolâtre parisien.

La transmission des textes du prieur de Saint-Laurent-au-Bois s'est faite de deux manières. D'une part via la reproduction, probablement intégrale, de manuscrits qui devaient comprendre une collection complète des principaux ouvrages d'Hugues²⁰. Ou alors de manière plus sélective, dans le cadre de la composition de compilations d'œuvres contemporaines, sur un thème précis auquel les œuvres d'Hugues touchaient plus ou moins directement. Le plus souvent les moines blancs choisissaient uniquement les textes qui les intéressaient dans les manuscrits qui leur étaient prêtés. Notamment lorsque les manuscrits proviennent d'abbayes étrangères à l'ordre cistercien et dont les besoins et la pensée différaient des leurs²¹.

Parallèlement à ces données, il existe une raison majeure qui a favorisé la diffusion du *Traité des oiseaux* dans les monastères cisterciens. C'est la méthode de dotation des bibliothèques cisterciennes dans le cadre de la fondation d'une nouvelle abbaye. En effet, il est imposé par les statuts de l'ordre, que l'abbaye mère pourvoie les bibliothèques de chacune de ses fondations, du minimum de livres requis pour pratiquer la *lectio divina*. C'est ainsi que l'abbaye de Pontigny fit une large donation de livres, et pas uniquement le nécessaire imposé par les *statutas*, à sa 'fille' l'abbaye d'Égres, fondée en Hongrie en 1179, et que la communauté de Fontfroide donna soixante manuscrits à celle de Valbonne, lorsqu'elle essaima en 1242²². Il est également courant, dans cette

¹⁶ Mention d'appartenance que l'on trouve parfois à la fin des manuscrits.

¹⁷ F. DOLBEAU, « Trois catalogues de bibliothèques médiévales restitués à des abbayes cisterciennes », *Revue d'histoire des textes*, n° 18, 1988, p. 81-108.

¹⁸ Voir supra notre note 8.

¹⁹ Probablement le *Dialogus de sacramentis*.

²⁰ L'existence de tels manuscrits est attestée par le manuscrit latin 2494 de la Bibliothèque nationale de France.

²¹ G. DUBY, *L'art cistercien*, Paris, Flammarion, 1998, (3^e ed., 1^{ère} ed.: Paris, 1976), p. 6. : « La grande différence qui existe entre les chanoines réguliers augustiniens et les cisterciens est que les premiers sont partagés entre la règle et le siècle alors que les cisterciens vivent coupés du monde et repliés sur eux-mêmes dans leur monastère. Le principe des cisterciens est un retour à l'ordre des trois ordres : ils se coupent du monde des seigneurs en cessant de créer des clercs qui auraient pu les lier au monde et percevoir des revenus tels que les dîmes perçues par les curés, et ils ne recueillent plus de reliques, ni n'acceptent de pèlerinage ni d'ouvrir d'école, se coupant ainsi des paysans. Alors que les chanoines réguliers doivent à la fois suivre les préceptes d'ascèse prôner par les cénobites, mais parallèlement, ils continuent de rester en contact avec le monde et à administrer les sacrements. »

²² *Gallia Christiana*, VI, inst. col. 487-8, n° XVI.

même optique, que des abbayes se prêtent des manuscrits entre elles, ce qui explique que l'on retrouve des exemplaires jumeaux (*Aviarium* de Clairmarais et de l'Abbaye des dunes) ou des manuscrits loin de leur lieu de production. Il en résulte une certaine uniformité des fonds cisterciens, voulue par la règle, et qui a renforcé la diffusion des ouvrages du Prieur de Saint-Laurent, et de son *De avibus* en particulier. Dès lors, il apparaît fort possible, au vu du nombre important des exemplaires cisterciens de l'*Aviarium* et du système de transmission des textes chez les moines blancs, qu'il existe encore des exemplaires qui n'ont pas été mis au jour et dorment dans les bibliothèques monastiques de certains pays d'Europe où le catalogage n'a pas encore été systématisé.

2.) Pourquoi tant d'exemplaires cisterciens ?

Hugues de Fouillois et les cisterciens

Bien peu de preuves concrètes attestent de ces relations entre Hugues de Fouillois et l'ordre cistercien. Il existe néanmoins quelques indices intéressants, notamment parce qu'ils nous viennent directement d'Hugues.

Notre auteur a au moins été en contact avec un cistercien, et non des moindres, l'abbé Gueric d'Igny. La preuve irréfutable qu'ils se connaissaient se trouve dans la fameuse lettre qu'Hugues de Fouillois envoya aux chanoines de Saint-Denis de Reims pour expliquer son refus de devenir leur abbé²³. Dans cette lettre, Hugues mentionne en effet Gueric comme étant intervenu pour appuyer le choix des chanoines de Saint-Denis : « J'apprends par le bruit public que les chanoines de Saint-Denis, avec l'approbation du vénérable Samson, archevêque de Reims et par le conseil de D. Gueric, ont jeté les yeux sur moi pour être leur abbé »²⁴. Ce témoignage indique, comme le souligne dom Brial²⁵, que Gueric connaissait le mérite d'Hugues. Or, à l'époque de la rédaction de cette lettre²⁶, Hugues n'a pas encore pris la tête de Saint-Laurent-au-Bois. Il évoque d'ailleurs comme argument pour expliquer son refus, la nécessité d'assister Olri – fondateur du prieuré – jusqu'à la mort de ce dernier, qui ne survient qu'en 1152²⁷. En revanche, il avait déjà fait ses preuves à la tête de Saint-Nicolas-de-Régny, une fondation de Saint-Laurent créée en 1132 à l'instigation d'Ybert de Jumel²⁸. C'est donc le principal élément qui nous permet d'affirmer qu'Hugues a entretenu des rapports avec un cistercien. Par ailleurs, un autre indice vient appuyer cette preuve. Il se trouve dans le cartulaire de Saint-Laurent, dont l'introduction fut rédigée par Hugues de Fouillois²⁹. Au folio 14 de ce manuscrit, on trouve un acte du début des années 1150 par lequel l'abbé de Corbie détermine les conditions auxquelles le prieuré de Saint-Laurent-au-Bois tiendra les biens cédés par cette même abbaye Saint-Denis de Reims. Or ce document mentionne parmi les témoins un certain « Étienne, prieur d'Igny », autre moine de la même maison que Gueric, ce qui renforce la probabilité de liens plus ou moins étroits entre Saint-Laurent et l'abbaye cistercienne en question.

Outre ce fait précis, nous avons également trouvé dans le cartulaire de Saint-Laurent, que plusieurs des divers personnages auxquels Hugues a eu affaire étaient aussi très liés à Bernard, et aux cisterciens en général. Parmi ces gens se trouve l'archevêque de Reims Samson de Mauvoisin,

²³ BnF, Coll. de Picardie, ms. 202, f. 242 ; éditée par J.-P. Migne dans le tome CXCVI de la *Patrologie latine*, col. 1553-1558, et traduite en partie par J. BRIAL, « Hugues de Fouillois, prieur de Saint-Laurent de Heilli », dans *Histoire Littéraire de la France*, tome XIII, (n^{elle} éd.) Paris, 1879, p. 492-507.

²⁴ Nous reprenons ici la traduction de dom Brial.

²⁵ J. BRIAL, « Hugues de Fouillois... », p. 493.

²⁶ Probablement vers 1140.

²⁷ Obituaire de Saint-Laurent d'Heilly, Paris, BnF, ms lat. 12583, f. 107.

²⁸ CH. DEREINE, « Hugues de Fouillois », dans *Dictionnaire d'Histoire et de Géographie ecclésiastiques*, tome XVII, Paris, Letouzey, 1971, col 1271-1278 ; Cartulaire de Saint-Laurent, f. 29.

²⁹ Ce manuscrit n'est pas édité, mais une traduction de l'introduction a été faite par W. SIMONS, « Deux témoins du mouvement canonial au XII^e siècle : les prieurés de Saint-Laurent-au-Bois et Saint-Nicolas de Régny et leurs démêlés avec l'abbaye de Corbie », *Sacris erudiri*, n° 24, 1980, p. 203-244.

ancien archidiacre de Chartres, dont l'élection à la tête de l'archevêché rémois est due en partie aux recommandations de Bernard. L'abbé de Clairvaux en effet s'est fortement investi dans la résolution de la commune qui s'était levée alors dans la métropole de Reims³⁰. Les bourgeois se sont rebellés contre les tentatives des pouvoirs royaux et ecclésiastiques de réduire l'autonomie et les avantages fiscaux des associations bourgeoises de la ville. Il s'ensuivit notamment un certain nombre d'emprisonnements et de rançonnements d'hommes de l'évêché, et la substitution de la justice communale à la justice ecclésiastique. Autant de coups portés à l'honneur de l'Église, que Bernard ne pouvait supporter. Il s'attaqua donc à ce problème, dont la seule solution possible semblait être l'élection du nouveau pontife. L'abbé de Clairvaux envoya une épître à Innocent II pour faire accélérer l'élection en question et vint sur place en novembre 1140, pour tenter de raisonner le peuple citadin. Le choix du nouvel archevêque se porta dans un premier temps sur Bernard lui-même. Mais ce dernier refusa : « je ne suis pas capable de mettre la main à une œuvre si haute [...] faible de cœur, brisé de corps, il ne me reste à attendre que le tombeau³¹ », répondit-il. L'élection doit être recommencée et, deux ou trois années plus tard, c'est Samson de Mauvoisin qui est choisi, avec l'approbation de Bernard qui le qualifie de « digne entre les plus dignes³² ». Cette reconnaissance de la valeur du nouvel évêque de Reims nous indique que saint Bernard connaissait Samson. Il est probable que notre saint abbé ait rencontré Samson de Mauvoisin lors de son séjour dans la ville du sacre, et peut-être avait il eu déjà affaire à lui lorsque ce dernier était encore rattaché à l'église de Chartres³³. D'autre part, Bernard prit sa défense auprès d'Eugène III en 1145 lorsque ce dernier condamna l'archevêque de Reims pour avoir usurpé le droit de l'évêque de Bourges. Samson avait en effet couronné Louis VII le jeune dans sa cathédrale³⁴. Il a donc bel et bien connu saint Bernard, et le fait qu'il ait recommandé Hugues de Fouilloy pour être l'abbé de Saint-Denis de Reims montre qu'il connaissait également assez bien ce dernier. On peut donc supposer, sans trop s'avancer, que Samson a pu parler de l'œuvre d'Hugues de Fouilloy à Bernard lors d'une de leurs probables rencontres.

Un autre indice du même ordre est le fait que les deux papes à qui Hugues a eu affaire, sont également liés d'assez près à l'abbé de Clairvaux, et ont très bien pu faire le lien entre ce dernier et Hugues de Fouilloy. Le premier, et le plus important d'entre eux, est Eugène III (mort en 1153), premier pape cistercien, disciple de saint Bernard qui lui demanda de prêcher la II^e Croisade. Le fait qu'Eugène ait connu l'existence d'Hugues est à nouveau attesté par le cartulaire de Saint-Laurent. On y trouve la mention d'une charte du 11 mars 1149, octroyée par le premier pape cistercien au prieuré de notre chanoine³⁵. Ce qui est particulièrement intéressant concernant Eugène III, c'est qu'il est, par ses origines, très engagé dans le mouvement de réforme monastique dont Bernard fut un des plus illustres représentants, et dans lequel Hugues s'investit complètement à travers ses écrits et son ministère. Le lien est ténu mais ne doit pas être négligé. Le second pape important qui aurait pu faire le lien entre le prieur de Saint-Laurent et l'abbé de Clairvaux est Alexandre III (1159-1181). Il a probablement connu l'existence d'Hugues de Fouilloy puisque ce dernier a bénéficié d'une bulle d'Alexandre III, datée du 4 mars 1172³⁶, dans laquelle le Pape confirme l'autorité de Saint-Laurent d'Heilly sur sa fondation de Saint-Nicolas-de-Régny. Il est aussi l'auteur de deux autres chartes, la première du 4 mars 1171 et l'autre non datée³⁷, octroyées à Saint-Laurent d'Heilly. Quant aux liens entre Alexandre III et Bernard, ils sont

³⁰ E. VACANDARD, *Vie de saint Bernard abbé de Clairvaux*, Paris, vol. II (2 vol.), 1895, p. 35-45.

³¹ E. VACANDARD, *Vie de saint Bernard...* II, p. 43. Cette réaction du saint abbé est fort proche de celle d'Hugues lorsqu'il lui fut proposé de diriger l'abbaye de Saint-Denis. Sans y voir une quelconque émulation, il est intéressant de constater là encore une concordance de pensée entre nos deux protagonistes.

³² E. VACANDARD, *Vie de saint Bernard...* II, p. 44.

³³ Samson fut prévôt et doyen de l'église de Chartre, alors sous la direction de Geoffroy de Clèves.

³⁴ E. VACANDARD, *Vie de saint Bernard...* II, p. 272.

³⁵ Cartulaire de Saint-Laurent, f. 2v.

³⁶ H. PELLETIER, « Hugues de Fouilloy, chanoine régulier, prieur de Saint-Laurent-au-Bois », *Revue du Moyen Age latin*, tome II, Lyon & Strasbourg, 1946, p. 32.

³⁷ Cartulaire de Saint-Laurent, f. 3v.-4.

placés sous le signe de la II^e Croisade, dans laquelle ce pape s'investit de manière assez importante avant et après la mort de Bernard de Clairvaux.

Pour en finir ici sur ce point, il est important de retenir que les problèmes autour du choix de l'évêque de Reims que nous venons d'évoquer, précèdent de peu la demande par les chanoines de l'abbaye augustinienne de Saint-Denis, d'avoir Hugues à leur tête. La nomination de Samson de Mauvoisin et la demande faite à Hugues de Fouilloy par les chanoines de Saint-Denis de Reims, procèdent du même esprit de réforme qui touche une grande partie de l'Église au XII^e siècle. Parmi les nombreux agents de cette réforme, saint Bernard fut l'un des plus influents. Le fait que ce soient deux personnes qu'il a lui-même désignées comme dignes de confiance, qui ont appuyé la demande des chanoines de Saint-Denis auprès du prieur de Saint-Nicolas, témoigne de la conformité des idées de ce dernier avec la mentalité bernardine.

Un engagement similaire dans la réforme du XII^e siècle

Bien qu'étant augustinien, Hugues émet des idées qui le placent dans la mouvance de saint Bernard et des cisterciens. Nombre de recommandations faites par Hugues dans ses différents ouvrages, se retrouvent dans les prescriptions des statuts cisterciens³⁸ et dans de nombreux textes de la main de saint Bernard.

Il est intéressant de remarquer par exemple que, comme saint Bernard, Hugues s'en prend de façon virulente aux séculiers –s'inscrivant d'ailleurs dans une polémique répandue à son époque– et aux bénédictins en particulier³⁹, leur reprochant le luxe ostentatoire de leurs monastères. Dans sa lettre aux chanoines de Saint-Denis, déjà évoquée plus-haut, Hugues évoque avec beaucoup de ferveur et non sans malice, la peur qu'il a d'être soumis à la tentation de mener une vie aisée, en contradiction avec ses vœux et son refus général des richesses matérielles : « Quant à la manière de vivre, vous savez qu'à Saint-Denis on nage dans l'abondance, et qu'ici la pauvreté est notre partage. Si je renonce à la pauvreté, me voilà déshonoré aux yeux de ceux qui me connaissent ; si je consens à devenir riche, je m'expose à une chute presque certaine, et d'autant plus terrible que le lieu d'où je tomberai sera plus élevé »⁴⁰. Hugues reprendra régulièrement ce thème dans son *De avibus*⁴¹, et dans son *De Claustro animae*, où il critique cette fois directement les frères de sa communauté en précisant que l'appartenance à tel ou tel ordre ne justifie pas une divergence des observances matérielles : « Je parle ainsi des moines, mais que ne devrait-on pas dire de certains chanoines de notre ordre ! L'esprit et la face en rougissent violemment [...] leurs lits sont garnis de matelas de plume, ils ont les draps et couvertures d'une telle élégance confortable qu'on croirait le lit d'une épouse attendant son époux. La chape des chanoines et la coule des moines ne diffèrent pas du manteau des chevaliers, on les dirait taillés dans la même étoffe [...] Ce n'est pas que je leur reproche d'avoir une chemise, mais ils y mettent trop de recherche : tel [...] s'il était resté dans le monde, certainement il n'aurait pas pu s'offrir de la lingerie fine »⁴². Le plus intéressant c'est que l'exemple utilisé ici par Hugues reprend pour ainsi dire mot pour mot celui donné par l'abbé de Clairvaux dans sa fameuse *Apologie à Guillaume de Saint-Thierry* : « Le chevalier et le moine prennent chacun la moitié du même drap, l'un pour sa chlamyde et l'autre pour sa coule. Un homme du monde, un grand même, fut-il roi, fut-il empereur, ne dédaignerait pas nos vêtements, à la forme près⁴³ ». En fait, on retrouve souvent de semblables similitudes dans leurs écrits, et cette ressemblance n'est pas le fruit du hasard, ni

³⁸ V. MORTET, « Hugues de Fouilloy, Pierre le Chantre, Alexandre Neckham et les critiques dirigées au XII^e siècle contre le luxe des constructions », dans *Mélanges d'histoire – offerts à monsieur Charles Bémont*, Paris, 1931, p. 105-137, p. 108-11.

³⁹ V. MORTET, « Hugues de Fouilloy, Pierre le Chantre, Alexandre Neckham... », p. 112.

⁴⁰ Confère supra nos notes 23 & 24.

⁴¹ Cf. les chapitres sur l'autruche, caille, le cygne... du *De avibus*. Hugues de Fouilloy, *De Avibus*, ed. & trad. en anglais par Willene B CLARK, Binghampton, 1992.

⁴² H. PELLETIER, « Hugues de Fouilloy... », p. 31-32.

⁴³ BERNARD DE CLAIRVAUX, *Apologie*, X, 24-26.

même simplement le résultat des rapports concrets et des contacts qu'Hugues de Fouilloy a pu avoir avec l'ordre cistercien.

Hugues et Bernard, sont tous deux des acteurs du mouvement de réforme du clergé qui apparaît au XII^e siècle. Que ce soit le petit prieuré de Saint-Laurent-au-Bois ou la multitude de monastères cisterciens, tous sont le produit d'une seule et même pensée, d'un seul et même élan. Ils procèdent du mouvement connu sous l'appellation de 'réforme religieuse du XII^e siècle' ou, de manière plus poétique, le 'retour au désert'. Ce qui caractérisait principalement cet esprit, c'est le souhait de revenir à une observance stricte de la règle de saint Benoît. Les religieux qui furent à l'initiative de ce mouvement adoptent un ascétisme strict en vertu de la *sainte pauvreté*. Les premiers textes qui cristallisent cette volonté de renouveau sont caractérisés par le désir de retrouver la pureté de la vie monacale par l'application stricte de sa principale codification : la règle bénédictine et une référence constante au premier monachisme des pères du désert. Bernard et les cisterciens considèrent que la vie monastique doit être une vie d'humilité et de souffrances acceptées. Or, il apparaissait aux initiateurs de la réforme que leurs contemporains avaient quelque peu dénaturé cette vocation première par leur vie fastueuse. Et « l'effort de ces hommes que Dieu suscite pour rendre à son Église vigueur, consiste principalement à restituer au clergé la dignité de vie qu'exige son état⁴⁴ ».

Bien que les fonctions des chanoines réguliers et des moines diffèrent⁴⁵, leur cadre de vie et leurs contraintes ascétiques sont identiques, de même que leurs activités religieuses et communautaires. De ce fait, leurs idéaux réformateurs ne pouvaient que se rejoindre. Il est donc logique et justifié de trouver associés au sein d'un même mouvement saint Bernard, le plus moines de tous les moines, et Hugues de Fouilloy, représentant exemplaire de l'ordre des chanoines réguliers. Pour Bernard comme pour Hugues, la vocation claustrale a les mêmes caractéristiques : « le renoncement au monde, la volonté de pauvreté, lutter contre les tentations et combattre le démon sous toutes ses formes »⁴⁶. Ainsi, dans ses ouvrages, Hugues parle tout naturellement pour *tous* les *claustrales*⁴⁷. Cela explique aussi qu'il ne se prive pas de faire référence à la règle de saint Benoît et ne se contente plus seulement de citer les Pères de l'Église, pourtant plus proches et plus en rapport avec la cléricature⁴⁸. Il n'hésite pas non plus à s'inspirer, voir à paraphraser intégralement, des écrits à vocation clairement monastique. C'est ainsi qu'il insère dans son *De Claustro animae*, le *Duodecim abusivis claustris* —un ancien écrit monastique d'origine irlandaise⁴⁹— et qu'il reprend le prologue et le premier chapitre de la règle bénédictine dans la première partie du *De avibus* !

Conclusion

Saint Bernard et Hugues de Fouilloy ont tous deux essayé de transmettre une discipline fondée sur les mêmes valeurs, chaque fois dans le but de redresser —ou de renforcer— celle qui existait déjà. Les motivations qui les amenèrent à écrire leurs traités furent les mêmes. Tous ces points de similitude dans leurs textes, ces résonances que l'on perçoit entre leurs œuvres respectives, ces points de contact entre leurs pensées, expliquent d'une certaine manière que les cisterciens aient montré un tel engouement pour les travaux de l'auteur du *De avibus*. C'est probablement ce qui explique qu'un nombre aussi important d'exemplaires du *De avibus*, mais

⁴⁴ J. LECLERCQ, « La spiritualité des chanoines réguliers », dans *La vita comune del clero nei secoli XI e XII*, vol. I (3 vol.), acte de la semaine d'étude à Mendola (septembre 1959), Milan, (Miscellanea del centro di studi medioevali n° 3), 1962, p 128-141.

⁴⁵ Cf. notre note 21.

⁴⁶ J. LECLERCQ, « La spiritualité... » p. 129.

⁴⁷ J. LECLERCQ, « La spiritualité... » p. 129.

⁴⁸ H. PELLETIER, « Hugues de Fouilloy... », p. 29.

⁴⁹ Ch. DEREINE, « Hugues de Fouilloy... », coll. 127.

également des autres traités d'Hugues, aient été conservés au sein des abbayes des moines blancs, et que souvent, dans les autres manuscrits qui contiennent un des traités du prieur de Saint-Laurent-au-Bois, ces mêmes travaux soient associés à ceux du saint abbé de Clairvaux.

Rémy Cordonnier : Allocataire de recherche de l'école doctorale TESOLAC, Centre de Recherche en Histoire de l'Art pour l'Europe du Nord – ARTES, de l'Université Charles-de-Gaulle Lille III ; chargé de cours en histoire de l'art médiéval. Prépare actuellement une thèse sous la direction du professeur Christian Heck intitulée : « Entre Picardie et Flandres, le *De avibus* d'Hugues de Fouilloy : observation du monde animal et méthodes d'enseignement au Moyen Âge ».

Légende des illustrations.

Fig. 1 : *Miniature du prologue* du *De avibus* d'Hugues de Fouilloy, Abbaye d'Heiligenkreuz (Autriche), ms 225, f. 129v., France de l'Est (?), fin XII^e siècle, manuscrit non homogène contenant l'*Aviarium* et le *De rota* d'Hugues de Fouilloy ainsi que des épîtres de saint Bernard.

Fig. 2 : Espace réservé pour la *miniature du cèdre et des passereaux*, Bibliothèque royale de Belgique, ms 8536-43, f. 81, Flandres (?), vers 1250, contenant l'*Aviarium* et le *De medicina* d'Hugues de Fouilloy ainsi qu'un Bestiaire (version B-Is).

Fig. 3 : *Diagramme de la colombe* du *De avibus* d'Hugues de Fouilloy, Bibliothèque de l'Agglomération Troyenne, ms 177, f. 123v., Portugal (?), vers 1200, manuscrit provenant de l'abbaye Clairvaux, Recueil d'oeuvres de Richard de Saint-Victor et Hugues de Fouilloy, dont l'*Aviarium*, le *De medicina*, le *De nuptiis*, le *De claustro*.

Fig. 4 : *Diagramme de la colombe* du *De avibus* d'Hugues de Fouilloy, Bibliothèque royale de Belgique, ms II.1076, f. 124v., Meuse, fin XII^e siècle, manuscrit provenant de l'abbaye d'Aulne, Recueil de textes exégétiques contenant notamment l'*Aviarium*, le *De nuptiis*, le *De pastoribus* et le *De rota* d'Hugues de Fouilloy.

Fig. 5 : *Miniature du corbeau* du *De avibus* d'Hugues de Fouilloy, Bibliothèque municipale de St. Omer, ms 93, f. 23v., scriptorium de Clairmarais, vers 1200-1210, manuscrit provenant de l'abbaye de Clairmarais, Recueil de textes contenant notamment l'*Aviarium*, le *De medicina*, le *De rota* et le *De pastoribus* d'Hugues de Fouilloy.

Fig. 6 : *Diagramme de l'autour* du *De avibus* d'Hugues de Fouilloy, Berlin Staatsbibliothek zu Berlin-Preußischer Kulturbesitz, ms Théol. lat Q. 326, f. 113v., XII^e siècle, manuscrit provenant de l'abbaye de Cambron, comprenant l'*Aviarium* et le *De Claustro* d'Hugues de Fouilloy ainsi qu'un extrait de l'*Historia regum Britanniae* de Geoffroy de Monmouth⁵⁰.

Fig. 7 : *Diagramme de la roue de la vraie religion* du *De rota* d'Hugues de Fouilloy, Bibliothèque municipale de Charleville, ms 47, f. 178, XIV^e siècle, manuscrit du provenant de la Chartreuse du Mont-Dieu.

Fig. 8 : *Miniature du bon et du mauvais pasteur* du *De pastoribus* d'Hugues de Fouilloy, Bibliothèque du Grand Séminaire de Bruges, ms 89/54, p. 115, Flandres, vers 1200, manuscrit provenant de l'abbaye des Dunes, Recueil contenant notamment l'*Aviarium*, le *De medicina*, le *De rota* et le *De pastoribus* d'Hugues de Fouilloy, et des sermons d'Achard de Saint-Victor.

⁵⁰ Je remercie chaleureusement Baudouin Van den Abeele, pour m'avoir communiqué le microfilm de ce manuscrit.

Des oiseaux pour les moines blancs.

Annexe : Tableau de concordance des autres traités d'Hugues de Fouilloy dans les manuscrits cisterciens du *De aribus*.

Origine	Lieu de conservation	Cote	Datation	De Claustro	De Medicina	De Rota	De Nuptiis	De Pastoribus
Alcobaça	Lisbone Arq. Nac. Torre do Tombo	Alc 238	1200-1210	X	X			
Aulne	Bruxelles BrB	II 1076	fin XII ^e			X	X	X
Aulne	St. Marino Cal H. Huntington Lib.	HM 627	XII ^e	X	X			
Cambron	Berlin Stiftsbibliothek.	Theol. lat. qu. 328	XII ^e	X				
Cerreto	Paris BnF	lat. 2494	deb. XIII ^e	X	X	X	X	X
Cîteaux	Dijon BM	225	4 ^e 1/4 XII ^e	X				
Clairmarais	St. Omer BM	94	1200-1210		X	X		X
Clairmarais	St. Omer BM	86	XIII ^e		X			
Clairvaux	Montpellier BU	499	XII ^e - XIII ^e		X			
Clairvaux	Troyes BM	177	1200	X	X		X	
Foucarmont	Paris BnF	lat. 2495A	2 ^e 1/4 XIII ^e			X		
Heiligenkreuz	Heiligenkreuz Stiftsbibliothek	226	fin XIIe			X		
La Ferté-sur-Grosne	Châlon-sur-Saône BM	14	années 1240	X	X			
Le Jardinef ⁵¹	Namur, Mus. Groesbeek de Croix	48	Ap. 1430		X	X	X	
Les Dunes	Bruges GS	89/54	1190-1200		X	X		X
Signy	Charleville BM	166B	fin XIII ^e	X				
Zwettl	Zwettl Stiftsbibliothek.	253	1200			X		

⁵¹ Manuscrit produit à Aulne.